

*l'hebd*o

du Quotidien de l'Art

Enquête

La réalité virtuelle à l'assaut des musées

VU D'AILLEURS

Annulation d'Art Basel Miami :
quelles conséquences
pour la ville ?

TÊTE CHERCHEUSE

Le Répertoire des
peintures germaniques
dans les collections
publiques françaises
(1300-1550)

CADEAUX

Notre sélection
pour Noël

Le Répertoire des peintures germaniques dans les collections publiques françaises (1300-1550)

Chaque mois, *l'Hebdo* ouvre ses colonnes à l'actualité de la recherche en histoire de l'art, en conviant un chargé d'études de l'Institut national d'histoire de l'art à présenter l'un de ses programmes. Cette semaine, Isabelle Dubois-Brinkmann aborde les enjeux du programme « Répertoire des peintures germaniques dans les collections publiques françaises (1300-1550) » qu'elle dirige.

Par Isabelle Dubois-Brinkmann

La sécularisation des couvents et des églises dans les régions germaniques occupées par les Français au tournant du XIX^e siècle a mis sur le marché de nombreuses œuvres d'art. Des antiquaires peu scrupuleux n'ont pas hésité à dédoubler des volets de retables peints sur les deux faces, ou à sectionner des cycles qui représentaient par exemple la Passion du Christ ou la Vie de la Vierge. Au fil des ventes, les informations sur la provenance des fragments se sont perdues et il ne nous reste aujourd'hui que peu de moyens de reconstituer ces ensembles. Tenter de les restituer, au moins virtuellement, est pourtant l'un des enjeux du programme de recherche sur les peintures germaniques du Moyen Âge et de la Renaissance en cours à l'INHA. Les approches stylistiques – comme avec cette scène de la vie de saint Guy à Colmar

qui a été mise en relation avec un panneau du même retable au musée de Burghausen en Bavière, permettant de l'attribuer au peintre Gabriel Mäleskircher – et techniques, à l'aide d'examen scientifiques (radiographie, photographie sous lumière infrarouge ou ultraviolette, analyses de pigments ou de bois, dendrochronologie) se combinent pour retrouver ces panneaux dispersés.

Le Répertoire a pour objectif de recenser et de documenter les peintures du Moyen Âge et de la Renaissance (entre 1300 et 1550) du monde germanique (correspondant aujourd'hui à l'Allemagne, l'Autriche, l'Alsace et la Suisse alémanique) présentes dans les collections publiques françaises (musées ouverts au public, bâtiments officiels et lieux de culte). Le projet s'achèvera en octobre 2023 par la publication des données dans la base Agorha. Ce



programme reprend la méthodologie du RETIF (Répertoire des tableaux italiens dans les collections publiques françaises) initié à l'INHA en 2001, à l'avant-garde des humanités numériques et qui rassemble aujourd'hui près de 14 000 notices dans Agorha.

Interroger les bases de données

L'enjeu du Répertoire des peintures germaniques est, grâce à la caisse de résonance que constitue une base accessible à tous sur le web, de faire avancer la recherche sur ce domaine de l'histoire de l'art encore peu connu en France, et de révéler aux spécialistes comme au grand public des œuvres inédites et souvent inaccessibles. Le corpus comprend actuellement 445 items ou ensembles. La plupart sont anonymes, même si quelques grands noms sont également représentés comme Dürer, Cranach ou Holbein. Quatre institutions françaises conservent la majorité des objets : le musée Unterlinden de Colmar (partenaire de ce projet), le Louvre, le musée des Beaux-Arts de Dijon et le musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg. Par ailleurs, nombreuses sont les productions entrant dans ce corpus qui sont disséminées sur le territoire

Lucas Cranach l'Ancien et atelier, *Portrait de Frédéric III de Saxe*, vers 1532-1533, huile sur bois, musée Thomas Henry, Cherbourg.



© Musée Thomas Henry de Cherbourg.



D'après une gravure d'Albrecht Dürer, *Saint Christophe*, huile sur bois, musée d'arts, Nantes.

© Musée d'arts de Nantes.

français, et l'enjeu premier de ce projet est de les localiser.

Le recensement commence par l'interrogation des bases de données nationales (Joconde, Palissy et Mémoire). Ces deux dernières sont d'une grande richesse mais, outre qu'elles sont incomplètes, elles proposent des attributions souvent sommaires et des notices pas toujours illustrées. Aussi est-il nécessaire de compléter ce travail par une enquête auprès des conseillers musées des DRAC, des services d'inventaire, des conservateurs des antiquités et objets d'art et des établissements eux-mêmes. La recherche se poursuit en bibliothèque, même si les musées qui ont publié un catalogue /...

Le recensement commence par l'interrogation des bases de données nationales (Joconde, Palissy et Mémoire). Mais il est nécessaire de compléter ce travail par une enquête auprès des conseillers musées des DRAC, des services d'inventaire, des conservateurs des antiquités et objets d'art et des établissements eux-mêmes.



Courtesy INHA.

Maitre du retable Lösel,
La Mort de la Vierge,

vers 1460, huile sur bois,
musée des Beaux-Arts,
Mulhouse.

raisonné de leurs collections sont encore rares. Les œuvres germaniques sont souvent englobées dans le terme générique d'« écoles du Nord » et il s'agit de les distinguer des productions flamandes, françaises ou anglaises. Les copies (d'après des gravures de Schongauer, Dürer...) et les faux sont pris en compte puisqu'ils reflètent l'histoire du goût et du marché de l'art.

Le travail face aux œuvres

Dans une deuxième étape, les tableaux sont examinés lors de missions sur place. Les composantes matérielles (dimensions, état, restaurations, nature du support et des couches picturales) sont soigneusement notées. Parfois, des œuvres médiévales endommagées ont été

Isabelle Dubois-Brinkmann

est conservatrice en chef du patrimoine et pensionnaire à l'INHA depuis novembre 2019 dans le domaine « Histoire des collections, histoire des institutions artistiques et culturelles, économie de l'art ». Formée à l'École du Louvre et titulaire d'un doctorat de l'université de Strasbourg sur la fortune critique des Primitifs allemands en France, elle s'intéresse depuis 30 ans à la peinture germanique du Moyen Âge et de la Renaissance sur les plans de la matérialité des œuvres, du style et de la réception critique des artistes ainsi que de l'histoire des collections en France.

**À l'automne 2023
ou au printemps 2024,
des expositions organisées
en partenariat avec des musées
en région, avec l'édition
d'un catalogue, devraient faire
connaître au grand public
les plus belles peintures
de ce corpus.**

altérées par l'adjonction d'éléments néogothiques, et il s'agit de déterminer quelles sont les parties authentiques. Dans de rares cas, un sceau, une étiquette ou une inscription apposés au revers permettent d'identifier un collectionneur ou une vente. L'étude porte ensuite sur l'iconographie de la scène, parfois difficile à repérer s'il s'agit d'un fragment. La prise de photographies permet de réaliser des recherches ultérieures. La consultation du dossier documentaire fournit éventuellement des informations sur la provenance de l'objet et ses restaurations. Ensuite commence un travail de recherche pour tenter de reconnaître l'artiste ou au moins l'aire géographique de production, et de préciser l'iconographie. Les cas d'attributions problématiques sont soumis à l'examen d'un comité qui rassemble deux fois par an des spécialistes français, allemands, autrichiens, et suisses. Ils se réuniront à trois reprises en 2021 et 2022 pour étudier les tableaux des musées de Dijon, Colmar et Strasbourg.

Toutes les données récoltées sont intégrées à une base de données constituée de notices d'œuvres illustrées qui mettent l'accent sur les attributions successives, la provenance et une bibliographie sommaire. Les fiches techniques sont complétées par des constats d'état et une analyse iconographique. Des liens rattachent entre eux les pendants ou les éléments de polyptyques démembrés. D'autres notices sont créées sur les personnalités liées à l'objet (artiste, collectionneur...) et sur les ouvrages ou articles où il est cité. À l'automne 2023 ou au printemps 2024, des expositions organisées en partenariat avec des musées en région, avec l'édition d'un catalogue, devraient faire connaître au grand public les plus belles peintures de ce corpus.

ARTICLE PUBLIÉ EN PARTENARIAT AVEC L'INHA.
agorha.inha.fr